



L'Ouïe

par Christoph Wulf¹(Freie Universität Berlin - Université Berlin Libre – chrwulf@zedat.fu-berlin.de)

Resumo

O autor analisa o desenvolvimento do ouvido e seu papel fundamental na constituição da subjetividade e da sociabilidade. Mostra as relações entre o olho e o ouvido, lembrando que enquanto o primeiro reduz o mundo a uma imagem bidimensional, o segundo capta a tridimensionalidade do espaço. Nesse contexto, explica que as formas de pensamento centradas na razão, que se seguiram à difusão da cultura escrita, exigiram processos de abstração mais afinados com o ver. Assim, descreve o processo civilizatório que permitiu o gradual predomínio da vista sobre os outros sentidos.

Palavras-chave: ouvido, subjetividade, sociabilidade.

Abstract

This article reflects on the development of the ear and its important role in the constitution of subjectivity and sociability. It highlights the relations between the eye and the ear, regarding that the former reduces the world to a two-dimensional image whereas the latter captures the three-dimensionality of space. In this context, the author explains that the forms of thought focused on the reason, which followed the dissemination of written culture, demanded operations of abstraction linked to the eye. Thus, the text describes the civilizatory process that allowed the gradual domination of the sight over the other senses.

Key words: ear, subjectivity, sociability.

¹ Christoph Wulf é pesquisador do Centro de Antropologia Histórica de Berlim e professor da Faculdade de Educação da Universidade Livre de Berlim. É autor e organizador de livros (inclusive conjuntamente com Dietmar Kamper) sobre a rubrica de lógica e paixão, sobre temas como corpo, violência, imagem, performance, ritual e gesto. É o organizador da *Enciclopédia Antropológica - Cosmo, Corpo, Cultura*, publicada também na Itália e na França. No Brasil publicou, *Antropologia da Educação* (Campinas: Alínea, 2005) e, em parceria com Günter Gebauer, o livro *Mimese na Cultura. Agir Social. Rituais e Jogos. Produções Estéticas* (São Paulo: Annablume, 2004).





Les sonorités, les tonalités et les timbres ont eu une diffusion et une importance plus grandes que l'on ne croit généralement. Ainsi « la musique des sphères », comme l'ont postulée les pythagoriciens, a été rendue audible. Les bruits du rayonnement du soleil lors de l'entrée dans l'atmosphère de la terre, les coups de pulsars et les innombrables bruits envoyés par les étoiles sont perceptibles. Dans « le silence de la mer », on peut entendre à l'aide d'appareils appropriés de nombreux sons produits par les baleines et les poissons pour communiquer. Même les processus de croissance des herbes, des fleurs et des arbres peuvent être rendus audibles. Une étude des transmissions magiques, mythiques et religieuses concernant le caractère sonore, tonal du monde, ainsi que son timbre, avec les questionnements et les instruments d'aujourd'hui, promet des résultats fascinants.

De grandes parties du monde des sons, bruits et timbres environnants sont soumis aux changements socio-historiques et géographiques. Pour les citadins, le martèlement des sabots de chevaux et l'entrechoquement des pots de lait font partie d'un monde révolu. Des bruits jusqu'ici inconnus apparaissent avec la révolution industrielle, électromécanique et électronique. Les machines industrielles, les trains, les voitures, les avions, le téléphone, le phonographe, la radio, la télévision et l'ordinateur produisent de nouveaux mondes de sons, de tons et de timbres, dont l'analyse liée à une recherche historico-anthropologique des processus de civilisation promet des découvertes intéressantes.

D'un point de vue ontogénétique, les sens de l'ouïe et du mouvement sont les premiers sens développés. Des l'âge de quatre mois et demi, un fœtus est capable de réagir à des stimuli sonores. A ce moment, le développement de l'oreille est fini du point de vue anatomique et le nerf auditif commence à fonctionner. Le fœtus entend la voix de sa mère, sa respiration, les bruits de la circulation du sang et de la digestion. Il perçoit de loin les voix de son père et de ses frères et sœurs, ainsi que les bruits agréables et gênants qui





sont des messages de l'extérieur auxquels il réagit. Le sens de l'ouïe se développe bien longtemps avant que le sens de la vue et les autres sens commencent de fonctionner.

Nous sommes interpellés par lui avant notre naissance. Nous entendons les autres avant de les voir, les sentir et les toucher. Avec lui, nous entendons la parole avant de parler et de comprendre. Entendre est ainsi la condition pour comprendre et parler. Des sentiments de sécurité et d'appartenance se forment par la perception de l'interpellation. Le sens de l'ouïe est le *sens social*. Aucune communauté sociale ne se forme sans que ses membres apprennent à s'écouter. Nous grandissons dans une culture à l'aide de la perception de bruits, des sonorités, des tonalités et des mots. Ces processus commencent avant la naissance, et s'intensifient après la naissance et dans la prime enfance.

Avec le sens de l'ouïe, nous ne percevons pas seulement les mots que les hommes nous adressent par *la parole* et leur signification. Dans la façon dont les mots nous sont adressés, nous entendons plus que leur signification ; nous apprenons quelque chose sur le locuteur, qui s'exprime non dans les mots, mais dans l'énonciation même. Par le biais du timbre de la voix, de sa tonalité, de son intensité et de son articulation, le locuteur se livre à l'auditeur. Cette transmission a un aspect expressif et social. L'expression de soi du locuteur est orientée vers un interlocuteur qui la reçoit et la travaille. Dans la mesure où l'ouïe est liée à la voix, elle ne peut pratiquement être dissimulée. La voix et l'expression sont liées aux processus végétatifs du corps et se soustraient en grande partie à l'influence de la conscience (Meyer-Kalkus 2001). Ici, la voix ressemble à la graphie, dont l'appartenance à une personne ne peut non plus être cachée.

Comme le sens de l'ouïe est *rétroactif*, le locuteur s'entend lui-même. Son ouïe suit sa parole. Cela lui permet de se suivre comme locuteur, d'être donc ré-fléchi. Si l'on fait abstraction de la situation ontogénétique dans laquelle l'ouïe précède la parole - et la rend même possible - on ne peut décider si la parole précède l'ouïe ou bien l'ouïe la





parole. Quand un mot adressé à un autre homme est perçu, cela devient pour le locuteur et l'auditeur le point de départ pour d'autres mots et ainsi de suite. Cette particularité du sens de l'ouïe permet une *perception de soi* par l'homme. Entendre la respiration, le mouvement et la digestion du propre corps permet non seulement une perception de soi élémentaire et une *confirmation de soi*, mais aussi un processus d'affectation de soi. Ceci se manifeste déjà dans les procédés végétatifs, et est particulièrement efficace dans la parole. Parler, c'est aussi se parler. C'est pourquoi le sens de l'ouïe joue un rôle particulier dans la constitution de la subjectivité et de la sociabilité.

Des sonorités, des tonalités et des timbres récurrents créent l'intimité du petit enfant avec son environnement. En particulier l'apparition ritualisée de sons et voix identiques aide à « *l'enracinement* » de l'enfant, qui à l'aide de l'ouïe s'ancre dans le monde et « se connecte » avec lui. Entre les traces mnésiques des perceptions précoces et les nouveaux bruits, se créent des contingences. Par l'intermédiaire de l'ouïe, des bruits de l'extérieur arrivent à l'intérieur. Des mondes de sons extérieurs deviennent des mondes de sons intérieurs. En particulier dans les phases ontogénétiques du début, les « répétitions » et les « imitations » sont des éléments importants pour le développement de l'ouïe. Des répétitions linguistiques, ritualisées et structurées en rythme, favorisent *la capacité mimétique* (Wulf 2006 ; Gebauer/Wulf 2004). Parler et comprendre s'apprennent par des imitations variées. Avec la possibilité de se faire entendre, on acquiert une nouvelle compétence sociale, à l'aide de laquelle l'individualité infantile peut se développer.

Alors que la vue nous donne une image du monde à deux dimensions, *l'aspect tridimensionnel de l'espace* se manifeste à travers l'ouïe. Alors que la vue ne perçoit que les objets qui sont « devant » lui, l'oreille perçoit des sonorités, des tonalités et des timbres qui se trouvent derrière elle. A travers l'ouïe se développent *le sens et la conscience de l'espace*. A la combinaison de l'ouïe et du sens de l'espace, correspond





l'implantation morphologique du sens de l'équilibre dans l'oreille. Avec l'ouïe, nous nous « localisons » dans l'espace et nous garantissons la station debout et *l'équilibre*.

Tandis que la vue a tendance à percevoir les choses d'une façon statique et invariable, l'ouïe saisit la dynamique de la genèse du temps. L'acte d'entendre est toujours lié à des successions temporelles. On n'entend que des modifications acoustiques et les différences entre les bruits, les tonalités et les timbres. Ils apparaissent dans le « flux temporel ». Dans l'ouïe, le sens de l'équilibre, la perception de l'espace et du temps se conditionnent mutuellement et se renforcent.

A la différence de la vue, qui se caractérise en grande partie par la focalisation, les perceptions de l'ouïe sont plutôt diffuses. L'ouïe peut différencier ses perceptions plus difficilement que la vue, qui perçoit les relations entre les objets et peut se concentrer sur des détails sans perdre la vue d'ensemble. Certes, elle perçoit aussi des différences de direction entre les différentes sources de son, mais il lui est difficile de se focaliser. La différence de capacité, entre la vue et l'ouïe, à être dirigé devient manifeste lorsque l'on se représente qu'on peut détourner l'œil, le fermer même, alors qu'on peut à peine diriger l'oreille et que l'on ne peut pas la fermer. Tandis que le sommeil n'est possible qu'avec « les yeux fermés », les stimulations acoustiques - tant qu'elles ne dépassent pas un certain seuil - ne l'empêchent pas.

Nous restons liés au monde extérieur dans le sommeil grâce à l'ouïe.

La plus grande disponibilité de la vue par rapport à l'ouïe s'exprime aussi par le plus grand nombre de mots et de métaphores qui se réfèrent à la vue. L'ouïe prend une position intermédiaire, par rapport à la vue et aux sens de proximité, que sont le « toucher », l'« odorat », le « goût », à propos desquels les langues indo-germaniques sont étrangement restées « muettes » (Diaconu 2005). La hiérarchie des sens avec la domination et l'hypertrophie de la vue sont un résultat du processus de civilisation. Les





conditions à l'origine de ce développement se trouvent dans le passage de l'oral à l'écrit, au temps de Platon, dans l'extension de l'écriture, suite à l'invention de l'imprimerie et dans l'invention et l'extension des nouveaux médias. La prédominance de la vue se trouve également confirmée dans les efforts pour développer les « réalités virtuelles ». Presque tous les projets de recherche et de développement se concentrent sur l'élaboration de « réalités virtuelles » orientées vers le visuel, dont la simulation de la réalité est néanmoins entretenue par l'attention portée aux autres sens.

Le passage progressif à la domination de la vue sur les autres sens s'effectue au temps de Platon. Cette situation devient tangible lors de l'attitude ambivalente de Platon vis-à-vis de l'écriture. Il souligne le rôle important de la parole et de l'audition dans la dynamique de l'activité philosophique, rôle qui s'exprime dans la forme qu'il a choisie : le dialogue, au centre duquel se trouve l'homme qui parle et qui entend. Quand, dans la *République*, Platon désigne la musique comme « plus grande éducatrice du monde », il apparaît également de façon claire à quel point il est convaincu de la valeur de l'audition. A cette valorisation correspond la signification que l'époque préplatonicienne conférait à l'audition, avec une connotation à peine surévaluée pour la culture grecque. Ainsi l'audition joue dans la culture orale des épopées homériques un rôle décisif quant à leur propagation. Pour prendre la relève d'Homère, en tant que le plus grand « maître » des Grecs, en imposant sa philosophie, Platon se rattache à la culture écrite naissante, à laquelle il apporte une contribution décisive par l'élaboration de nouvelles formes de pensée et d'argumentation.

Le passage de l'*oralité* de l'époque homérique à la littéralité de l'époque platonicienne introduit de façon progressive le rôle décisif de la vue dans la culture grecque. Il apparaît clairement à quel point l'écriture devient le véhicule de la supériorité de la vue sur l'audition, à travers des formes transitoires, comme la lecture à haute voix, pour laquelle





Svenbro (1988) trouve des illustrations si marquantes. On sait par ailleurs suffisamment que la propagation de la *littéralité* a pour conséquence des transformations culturelles profondes. En imposant des formes de pensée *logocentriques*, conséquence de l'expansion de la culture écrite, on favorise des processus d'abstraction, dont l'affinité avec la vue est évidente. Dans l'allégorie de la caverne, dans la *République*, la prétention de la vue comme moyen de la connaissance est formulée de façon irréfutable. Son histoire est suffisamment connue.

Dans le cadre passage progressif d'une culture orale à une culture de plus en plus orientée vers le visuel, de par la propagation de l'écrit, on observe également une transformation du mimétique. Sans une *mimésis acoustique* développée, la diffusion des épopées homériques et l'avènement des conceptions pythagoriciennes de la musique des sphères sont à peine possibles. Les observations de Koller (1954), au sujet de la signification de la mimésis de la musique et de la danse à l'époque preplatonicienne, sont des illustrations du rôle central de la mimésis acoustique à l'époque archaïque. On peut comprendre les mythes de « Narcisse et Echo » ou de « Marsyas et Apollon » comme expression de la tension entre l'audition et la vue, surmontée au profit de la vue. Dans le mythe de Narcisse, c'est le non-respect de l'audition et la fixation sur la vue qui est mortelle. Dans le mythe de Marsyas, le lumineux Apollon vainc le Phrygien Silène par son jeu de flûte, qui défigure la beauté du visage. Dans l'histoire de la mimésis, ce développement conduit à associer la mimésis avec les arts représentatifs et figuratifs. Cette réduction de la compréhension de mimésis nécessite une correction (Gebauer/Wulf 2005). Dans la perspective anthropologique, on accorde la même attention à la mimésis acoustique qu'aux autres formes de mimésis.

Certaines formes d'action mimétique qui concernent parler et entendre, sont déjà présentes dans des cultures magiques primitives. Dans des processus d'« *imitation*





anticipée », on récite à la nature les attentes et les souhaits des hommes, dans l'espoir que celle-ci les entende et les exauce. La nature doit se prêter aux invocations qui lui sont adressées. La magie est la tentative d'avoir de l'influence sur la nature et de l'amener à se comporter de façon mimétique par rapport aux prédispositions de l'homme. La mimésis de la nature s'accomplit en entendant la voix humaine à travers « l'oreille » de la nature.

Alors que dans les cultures primitives pré-magiques, c'est la nature qui exige l'obéissance de l'homme, dans les cultures caractérisées par la magie, c'est l'homme qui essaie d'obtenir l'obéissance de la nature par des processus d'imitation anticipée. Par la suite, la pratique rationnelle des sociétés historiques se fonde sur la mimésis, dont le caractère se transforme bien sûr peu à peu. L'utilisation organisée de la mimésis est à la base du développement de la rationalité en tant que comportement finalisé, qui sert tout d'abord au contrôle des aspects négatifs de la mimésis et à la préservation de soi. Par le processus de développement de la rationalité instrumentale, c'est le règne de l'homme sur l'homme qui s'étend progressivement. Tandis qu'auparavant, la nature exigeait la soumission de l'ancêtre de l'homme à l'aide du mimétisme, c'est désormais l'homme qui demande l'obéissance à l'homme au nom de la rationalité. La domination de l'homme doit s'étendre à la nature, en lui et hors de lui, et à la nature de l'autre homme. Ce n'est pas une soumission aux forces mythiques des temps primitifs ou l'utilisation magique qui en est faite dans les cultures primitives qui se produit au cours du processus de civilisation occidentale, mais la soumission à l'universalité abstraite d'une rationalité qui tend à l'impérialisme. La *rationalité* devient un pouvoir comparable aux pouvoirs mythiques de l'époque magique. Elle devient un mythe qui prend la place des mythes préhistoriques et exige durablement l'obéissance. Dans ce processus de développement, l'audition se trouve discréditée du fait de son lien étroit avec l'obéissance. L'homme qui parle et décide pour lui-même prend la place du sujet obéissant. Dans ce processus d'autodétermination





croissante, l'audition est reléguée au second plan. De ce fait, la parole court le danger de perdre son pouvoir intérieur.

Dans l'audition, il y a une priorité des sonorités, des tonalités - des objets. En tant que sons qui atteignent l'ouïe, ils renvoient à l'extérieur du monde et à l'intérieur de celui qui écoute, ils forment un « entre-deux », un « seuil » de la représentation qui se trouve pris dans la dynamique du temps, dans le mouvement entre « avant » et « après ». Dans le *processus de l'audition* sont perçues, grâce à lui, des ressemblances, des correspondances, des expériences sensorielles. C'est sur ce « seuil » que s'exécutent les processus de mimésis acoustique. C'est en cet « entre-deux » que résonne la voix de l'autre, qu'apparaît la magie mystérieuse des sons. La fixation et le jeu autour de « l'entre-deux » permettent la mimésis acoustique, à la différence de l'audition instrumentalisée, dans le cadre de laquelle l'entendu se trouve réduit à négliger les aspects expressifs de ses contenus sémantiques et de sa fonction instrumentale. L'audition mimétique permet l'apprentissage des ressemblances et des correspondances sensorielles et non-sensorielles tout comme celui de l'expression des contenus cachés qui s'expriment en lui. Son épanouissement nécessite le silence et l'attention de celui qui entend (Le Breton 1997). Ce sont les conditions nécessaires pour la concentration sur « l'entre-deux », autour duquel se réalisent l'imitation, l'imitation anticipée, et la représentation.

A la différence du langage, qui permet à l'individu d'entrer en rapport avec le monde, dans la Mesure où il amène l'extérieur et l'intérieur au même niveau, le sien, qui est communiqué dans « l'entre-deux » de l'audition mimétique, la musique est — tout du moins en grande partie - autoréférentielle. Il n'y a en elle ni extérieur ni intérieur. Cette égalité à soi-même de la musique est également à l'origine, en tout cas en ce qui concerne la musique classique, de son aura et de son caractère mystérieux. Comme la beauté et l'amour, l'aura et le caractère énigmatique ne peuvent s'apprendre que dans « l'entre-





deux » du comportement mimétique, dans lequel se réalise l'adaptation de l'auditeur à la musique. Dans ce processus se produit une extension au niveau de la musique, dans laquelle celui qui entend s'efforce de recréer sa synthèse, sa cohérence, sa séquence et essaie de lui ressembler. Dans l'audition mimétique, il s'agit d'éviter que le langage et la musique soient réduits à l'horizon de celui qui entend ; celui qui entend doit au contraire étendre son horizon en s'adaptant. Priorité donc au langage et à la musique qui se rapportent à l'audition mimétique. Dans ce processus d'adaptation, demeure néanmoins une différence à partir de laquelle se forment un désir et une joie esthétiques.

Références

- ADORNO, Th. W. Théorie esthétique. Paris : Klincksieck, 1989.
- BENJAMIN, W. Lehre vom Ähnlichen, Gesammelte Schriften II. Frankfurt/M. : Suhrkamp, 1980. p. 204-210.
- BENJAMIN, W. Über das mimetische Vermögen, Gesammelte Schriften II. Frankfurt/M. : Suhrkamp, 1980. p. 210-213.
- BERENDT, J.-E. Le grand livre du Jazz. Paris : Librairie générale française, 1988.
- GEBAUER, G./WULF, Ch. Mimésis. Culture, art, société. Paris : Cerf, 2005.
- GEHLEN, A. Anthropologie et psychologie sociale. Paris : P.U.F., 1990.
- HERDER, J. G. Traité de l'origine du langage. Paris : P.U.F., 1992.
- HORKHEIMER, M./ADORNO, Th. W. La dialectique de la raison. Paris : Gallimard, 1983.
- KOLLER, H. Die Mimesis in der Antike. Nachahmung, Darstellung, Ausdruck. Berlin, 1954.
- MEYER-KALKUS, R. Stimme und Sprechkünste im 20. Jahrhundert. Berlin : Akademie, 2001
- PLATON. La République. Paris : Flammarion, 1966.





RHEINGOLD, H. La réalité virtuelle. Paris : Dunod, 1993.

RIEDEL, M. Hören auf die Sprache. Die akroamatische Dimension der Hermeneutik. Frankfurt/M. : Suhrkamp, 1990.

SCHAFFER, M. Le paysage sonore., Paris : Lattés, 1991.

SCHULZE, H./WULF, Ch. Klanganthropologie. Mimésis, Performativité, Narration. Anthropologie de la lecture en Grèce ancienne . Paris : La Decouverte , 1988.

TOMATIS, A. A. De la communication intra-utérine au langage humain. Paris, 1991.

WULF, Ch. Traité d'anthropologie. Histoires, philosophies, cultures. Paris : L'Harmattan, 2002.

WULF, Ch. Cosmo, corpo, cultura. Enciclopedia antropologica. Milano : Bruno Mondadori, 2002.

WULF, Ch. La genèse du social. Paris : Téraèdre, 2006.

